

Les masques du Congo.

Cliquez sur les photos si vous souhaitez les agrandir



Quelques explications sur les masques et les ethnies de cette page.

Les masques Songye.





Chez les Songyé, la société bwadi bwa kifwebe fonctionne comme un organe de contrôle au service de l'élite dirigeante. Elle aide les autorités à maintenir leur pouvoir économique et politique. Les dirigeants n'ont aucun scrupule à taire appel aux forces surnaturelles sous forme de magie ou de sorcellerie. Les masques kifwebe (sing. kifwebe, font partie des collaborateurs les plus puissants de cette société. Les visages de ces masques sont recouverts de stries parallèles inspirées du pelage de certains animaux, comme, par exemple, le zèbre ou le guib harnaché, auxquels les Songyé accordent une grande importance mythologique. On dit des masques kifwebe qu'ils se situent en dehors de l'ordre normal de l'univers. Une crête surmontant le visage distingue les exemples masculins des féminins. La taille de cette saillie a une signification hiérarchique : plus elle est grande, plus le potentiel magique et la puissance mystique du personnage masqué sont importants. Durant leurs danses (par exemple, pendant les rituels de circoncision), les masques masculins adoptent un comportement capricieux et assument une fonction de contrôle social. Les masques féminins, par contre, sont plutôt associés au monde physique et à la reproduction. Leurs mouvements sont plus calmes, car ils doivent activer les esprits bienveillants, garants d'une nombreuse descendance. Ils sont également en rapport avec la lune et se produisent au cours de rituels mensuels, de funérailles et de fêtes de datation du nom.

Infos sur les songyé

Originaires du Shaba en République démocratique du Congo, les Songye sont apparentés aux Luba, avec lesquels ils partagent des ancêtres communs. Leur société patriarcale, divisée en nombreux sous-groupes, est gouvernée par un chef central et contrôlée par plusieurs associations, dont l'institution bukishi chargée de l'initiation et remplacée au début du XXème siècle par la puissante société secrète bwadi ka kifwebe. A la fin des années 1880, suite à des guerres internes, le sous-groupe des Nsapo alla s'installer à l'ouest des territoires songye et créa son propre style de sculpture. Les Songye ont créé un art très fort et impressionnant, comparable sur ce plan aux statues à clous des Kongo. Ils ont sculpté un grand nombre de fétiches allant de la petite amulette à usage individuel, à la statue de plus d'un mètre à usage communautaire. Ces sculptures, utilisées pour se prémunir contre les épidémies et les forces naturelles comme la foudre, étaient chargées d'éléments hétéroclites (peaux de reptile ou de fauve, griffes, cornes, plumes, clous ou lames de métal, bracelets ou colliers de perles de verre, etc.) et de substances magiques bishimba préparées par le féticheur nganga et insérées dans l'abdomen ou au sommet du crâne, dans lequel était aussi fichée une corne d'antilope. Certaines grandes statues étaient utilisées lors du rituel de la pleine lune et manipulées à l'aide de baguettes passées sous leurs bras. Campées sur de larges pieds incorporés à une base circulaire, les effigies songye ont un torse allongé et un ventre replet, sur les côtés duquel viennent s'appliquer les mains. Leur grande tête au menton carré affiche une bouche entrouverte rectangulaire ou en forme de 8, un nez triangulaire et de grands yeux en amande sous de lourdes paupières bombées. Le cou, parfois annelé, repose sur des épaules carrées. Les masques, ou kifwebe en songye, ont des traits rappelant ceux des visages des statues: grand front bombé, lourdes paupières, bouche rectangulaire ou en forme de haricot. Ils sont couverts de striures blanches sur fond foncé, ou l'inverse. Des masques semblables, mais généralement de forme plus arrondie, sont aussi utilisés par les Luba.

Les masques Kongo.



Contrairement à d'autres peuples africains, les Kongo ont sculpté peu de masques. Les masques faciaux, tels l'un, féminin, orné d'un bandeau, l'autre, masculin et barbu ont été utilisés par le nganga diphomba (spécialiste rituel / devin). Il existe une certaine contradiction entre l'expression sereine des masques et le terme ngobudi, utilisé pour les désigner. Ngobudi se réfère à un objet angoissant, à un esprit ou une force qui sème la terreur. La couleur du masque, si elle est blanche, évoque les esprits des

comme le tchokwe, le visage du masque, et ses yeux blancs, évoque les esprits des morts. La représentation fidèle du visage montre des ressemblances avec le modelé qui caractérise la tête des maternités, sculptées dans la même aire culturelle. Ndunga désigne aussi bien le personnage masqué, couvert d'un costume en feuilles de bananier séchées ou en plumes de touraco, que l'association masculine qui exerce une fonction rituelle et politique dans la zone côtière de l'ancien royaume ngoyo. L'association ndunga jouait le rôle d'une sorte de police secrète chargée de contrôler l'ordre public. Ses membres devaient garantir la stabilité du pouvoir et le respect des lois; ils recherchaient les criminels comme les voleurs, les sorciers ou les assassins. Les actions des masques bandunga symbolisaient la volonté des ancêtres et du monde surnaturel : leur jugement était sans appel. Les masques dansaient également lors des funérailles de notables importants. L'association, qui s'est modifiée au cours du temps, existe encore aujourd'hui chez les Kongo, mais uniquement sous une forme ludique.

Les masques tchokwé.



Les masques tshokwe, réalisés par des sculpteurs professionnels sont en bois. Les futurs initiés (tundanji), c'est-à-dire les garçons entre 8 et 12 ans qui viennent d'être circoncis, séjournent pendant quelques mois dans le camp d'initiation en brousse pour y suivre un enseignement. Les masques constituent le lien social entre ce groupe d'hommes temporairement isolé et le reste de la population, plus particulièrement les mères des futurs initiés ainsi que les autres femmes du village.

Au sein d'un ensemble de masques très diversifié figurent quelques archétypes comme le masque mwanáphwó («jeune femme»), qui représente un personnage féminin ancestral, mort très jeune. Quoique porté par des hommes, mwanáphwó symbolise la position prééminente qu'occupe la femme dans une société matrilineaire comme celle des Tshokwe. Le masque cihongo, pendant masculin de mwanáphwó, incarne un esprit masculin qui dispense pouvoir et richesse. Tout comme les masques phwó ou mwanáphwó, qui représentent une jeune femme et évoquent la mère ancestrale veillant sur la fertilité de ses descendants, le masque cihongo fait partie des masques de danse. Les danseurs allaient de village en village et étaient rémunérés pour l'influence bénéfique qui émanait de leurs prestations.

Les masques bembe.



Les Bembé (ou Ibembe, Beembe, Béembé, Ebembe) sont environ 250 000 établis dans la région du Sud-Kivu, en R. D. Congo, à l'ouest du lac Tanganyika. On les retrouve aussi dans cette région, côté Tanzanie.

Ce type de masque est appelé Eluba. Il est dansé avec un costume très volumineux composé de feuilles de bananiers dans l'ouest du Zaïre. Ce masque est utilisé lors des rites (butende) liés à la puberté.